

Dr. Jim Spiegel, Philosophie de la religion, Session 12, Pluralisme religieux

© 2024 Jim Spiegel et Ted Hildebrandt

Je suis le Dr James Spiegel dans son enseignement sur la philosophie de la religion. Il s'agit de la séance 12, Pluralisme religieux.

Nous allons parler du pluralisme religieux, qui est aujourd'hui une préoccupation majeure pour beaucoup de gens, pas seulement les universitaires, mais aussi le citoyen lambda, qui s'interroge sur les implications du fait que le monde compte toutes sortes de religions, dix ou douze religions principales et des centaines d'autres également.

Existe-t-il une seule vraie religion ou plusieurs chemins menant à Dieu ? C'est la question qui se pose ici. Nous allons donc parler du problème du pluralisme religieux. Voici donc les principaux points de vue.

Il existe une vision connue sous le nom de pluralisme religieux, qui est l'idée que de nombreuses religions différentes mènent à la réalité ultime selon laquelle on peut trouver le salut à travers de nombreuses religions différentes. Il y a ensuite la vision connue sous le nom d'exclusivisme religieux, qui est l'idée qu'une seule religion est vraie et mène à la réalité ultime. Une vision moins connue, connue sous le nom d'inclusivisme religieux, est l'idée qu'il n'existe qu'une seule vraie religion, mais que tous les fidèles religieux sont des adeptes cachés de la vraie religion.

Voilà donc les trois points de vue courants : le pluralisme, l'exclusivisme et l'inclusivisme. Prenons l'exemple d'un des principaux partisans du point de vue pluraliste : John Hick, un philosophe majeur de la religion du XXe siècle et du XXIe siècle. Hick propose de considérer les différents systèmes de salut comme des formes différentes de la conception plus fondamentale d'un changement radical d'un état profondément insatisfaisant vers un état infiniment meilleur parce qu'il est en rapport avec la réalité.

Nous avons donc toutes ces religions différentes, toutes leurs croyances différentes sur Dieu et leurs diverses pratiques, liturgies, etc. Toutes ces religions sont des expressions différentes d'une sorte de volonté humaine singulière de trouver Dieu et de trouver le salut ultime. Et Hick soutient qu'il existe ici une profonde unité. Même si les différentes religions, dans de nombreux cas, semblent très différentes, il existe une sorte de point commun fondamental entre elles.

Il ajoute que nous ne pouvons évaluer ces différents projets de salut, comme il les appelle, que dans la mesure où nous sommes capables d'observer leurs fruits dans la vie humaine. Il distingue donc deux types différents de transformation spirituelle. Vous avez des saints ou des personnes religieusement dévotés qui se retirent du monde pour, vous savez, prier et méditer d'une manière qui les sépare du reste du monde et de l'engagement humain, comme dans un contexte monastique.

Des gens comme Julien de Norwich, Sri Aurobindo ou d'autres feraient cela et adopteraient cette approche. À l'autre extrémité du spectre, vous avez des saints qui cherchent à changer le monde, ceux qui sont très militants et qui veulent avoir un impact culturel, peut-être même politique, grâce à leur foi. Des gens comme Jeanne d'Arc ou Mahatma Gandhi entreraient dans cette catégorie.

Il existe donc toute une gamme d'approches concernant le type de vie que l'on mène en conséquence de sa transformation religieuse. En fin de compte, on observe certaines caractéristiques chez les personnes religieuses, comme par exemple leur approche plus séparatiste ou plus activiste dans l'application de leur foi. Mais comment identifier le type de comportement qui reflète cette orientation appropriée vers la réalité divine ? La réponse de Hick est la suivante : en utilisant les critères moraux impliqués par les idées éthiques partagées par les religions du monde, à savoir que nous devrions faire preuve d'un respect désintéressé pour les autres, comme il le dit, que nous appelons amour ou compassion.

C'est là que se situe le cœur moral de la transformation religieuse. Lorsque nous observons les dévots des religions du monde, qu'il s'agisse du christianisme, du judaïsme, de l'islam, de l'hindouisme ou du bouddhisme, nous avons tendance à trouver ces vertus d'amour et de compassion systématiquement. Hick affirme que les vertus personnelles sont à peu près les mêmes au sein des différentes traditions religieuses et culturelles, et il conclut que, je cite, nous n'avons aucune bonne raison de croire qu'une des grandes traditions religieuses se soit révélée plus productive en amour ou en compassion qu'une autre.

Il y a donc une sorte de parité dans la capacité d'une tradition religieuse à inspirer la vertu si l'on examine honnêtement les différentes traditions religieuses, en particulier les principales traditions religieuses comme le judaïsme, le christianisme, l'islam, l'hindouisme, le bouddhisme, le sikhisme, etc. Hick propose donc une sorte d'analyse kantienne de la situation, affirmant que, je cite, l'esprit est actif dans la perception, imposant ses propres ressources conceptuelles et habitudes à ce que l'on expérimente dans un contexte religieux ou lorsqu'il s'agit de l'approche de Dieu ou de la réalité spirituelle ultime. Il appelle cela kantien parce que l'épistémologie de Kant, en un mot, était que nous ne voyons pas le monde d'une manière pure et sans filtre.

L'esprit n'est pas seulement un simple miroir de la nature, mais il contribue à certaines catégories rationnelles et formes conceptuelles à travers lesquelles nous interprétons le monde. En général, nous ne nous en rendons pas compte, mais c'est la nature de l'esprit humain d'imposer une sorte de structure à la réalité qui nous permet de comprendre les choses d'une certaine manière, de conceptualiser et de penser le monde d'une certaine manière. Kant pensait que c'était fondamental pour la condition épistémique humaine et que même des choses comme l'espace et le temps et la réflexion sur les objets en termes de quantité et de qualité étaient des concepts que l'esprit imposait à la réalité, et nous ne savons pas vraiment comment est le monde en lui-même.

Nous savons simplement comment le monde est tel que nous le vivons. C'est une démarche épistémologique kantienne fondamentale. Hick pense qu'adopter cette approche pour notre conception de Dieu et notre approche de la réalité divine est utile, et il considère que les différentes perspectives religieuses nous donnent des catégories rationnelles que nous appliquons ensuite à notre perspective sur le divin.

Ainsi, à la lumière de tout cela, Hick dit que nous devons faire ces deux démarches. Premièrement, postuler une réalité divine ultime et transcendante qui dépasse la portée des concepts humains et de l'expérience directe. Nous devons reconnaître qu'il existe une réalité divine qui est en soi une sorte de réalité religieuse ou spirituelle, et nous devons utiliser le langage kantien qui existe indépendamment de notre pensée.

C'est la réalité ultime qui existe. Nous essayons d'atteindre ce but. Et c'est le deuxième point, les différentes divinités et absolus religieux en tant que manifestations du réel au sein des différentes formes historiques de la conscience humaine.

Toutes les différentes doctrines, théories et théologies religieuses sont, oui, des manifestations ou des expressions de cette réalité ultime telle que nous l'interprétons à travers ces catégories. Ainsi, vous avez la réalité ultime, le divin en soi, et ensuite vous avez cette réalité telle que nous la vivons à travers ces catégories et concepts théologiques et religieux. Et comme les religions entières s'articulent et dépendent de certains concepts et catégories, vous avez des types de traditions religieuses très différents, et toute une variété d'entre elles émergent, même si elles visent le même objectif.

C'est parce que les concepts et les catégories diffèrent d'une culture à l'autre et d'une époque à l'autre. Hick apporte donc ici quelques éclaircissements. Premièrement, dire que les divinités vénérées par les religions du monde sont des apparences du réel ne signifie pas qu'elles sont des illusions.

Il ne dit pas que ces choses sont de la pure fiction, car elles sont en quelque sorte des procédés d'interprétation. Il y a une réalité, mais cette réalité est interprétée de différentes manières par différents groupes et traditions religieuses. Donc, encore une fois, l'analogie avec Kant est pertinente, car Kant ne croit pas que notre expérience actuelle soit illusoire ou fictive.

Il croit simplement que c'est interprété. Cela ne reflète pas de manière adéquate ou exacte ce qui est réellement là. En fait, nous ne pouvons pas savoir exactement comment la chose est en elle-même, précisément parce que nous l'interprétons toujours à travers nos catégories rationnelles.

Et ce serait la même chose ici, dirait Hick, en ce qui concerne notre approche religieuse de la réalité ultime, Dieu, parce que nous sommes toujours en train d'interpréter et d'obtenir une sorte d'interprétation à travers cela, quel que soit notre cadre théologique ou religieux. Vous savez, nous ne pouvons pas vraiment atteindre le divin en soi, mais nos interprétations ne sont pas non plus de simples fictions. Ce sont des interprétations et des perspectives qui sont influencées par les catégories religieuses et théologiques que nous utilisons.

Deuxièmement, dire que le réel est au-delà de la portée des concepts humains ne signifie pas que les concepts logiques formels ne s'y appliquent pas. Ainsi, l'analyse kantienne, dit-il, est la meilleure alternative à l'interprétation naturaliste de la religion, affirmant que toutes ces expériences du divin ne sont que des projections mentales et une construction de l'imagination humaine. Il rejette donc cette interprétation naturaliste de la religion.

L'analyse kantienne est la meilleure façon de résister à l'idée naturaliste selon laquelle tout est une réalité ; toutes ces religions postulent une pure fiction. Non, c'est réel. La réalité ultime, la réalité de Dieu, est réelle.

Nous ne pouvons pas savoir ce que c'est en soi. Hick distingue plusieurs niveaux de divergences doctrinales entre les religions. L'un d'eux concerne leurs conceptions de la réalité ultime, de la nature du réel.

Deuxièmement, en termes de croyances métaphysiques, les religions diffèrent également à cet égard. Les croyances sur la relation de l'univers au réel. Création ex nihilo ou une sorte d'émanation du monde de l'être de Dieu ? Vous avez des points de vue différents sur l'origine de l'univers.

La destinée humaine est la suivante : on vit une vie, puis on passe à l'au-delà pour toujours. Ou bien existe-t-il des systèmes de réincarnation, des conceptions du paradis et de l'enfer ? Il existe toutes sortes de différences entre les religions du monde concernant ces croyances métaphysiques. Les questions historiques sont une autre façon dont les religions diffèrent sur le plan doctrinal.

Les croyances sur la nature et les exploits de Jésus, de Nazareth, de Mahomet, de Gautama, du Bouddha, etc. Hick conclut que nous devons rejeter le vieux dogme exclusiviste selon lequel le salut est limité au christianisme. Il prend note de la vision inclusiviste de Karl Rainer selon laquelle « les personnes pieuses d'autres confessions sont des chrétiens anonymes au sein de l'Église invisible, même sans le savoir, et donc dans la sphère du salut ».

Un pape a même récemment souligné que tous les hommes, sans exception, ont été rachetés par le Christ. Parfois, on entend des gens qui semblent être exclusivistes parler, au moins dans un langage inclusif, des gens qui sont théologiquement orthodoxes, reconnaissant qu'il y a une certaine ampleur dans la miséricorde de Dieu, comme l'a dit un jour Clark Pinnock. Mais est-ce que cela va jusqu'au bout ? Est-ce que cela va jusqu'au pluralisme religieux de quelqu'un comme John Hick, où vous savez, toutes les religions, ou du moins de nombreuses religions, sont tout aussi efficaces pour assurer le salut de la personne qui cherche Dieu ? Quelqu'un d'un genre plus exclusiviste, mais je dirais un exclusiviste généreux, c'est Keith Ward, l'universitaire britannique.

Ward critique Hick et sa vision pluraliste, et voici comment il caractérise la thèse pluraliste. Il cite Ward, il dit que les religions apportent des réponses différentes, valables mais conditionnées par la culture, à une réalité transcendante et offrent des moyens de transcender le soi et d'atteindre un état infiniment meilleur centré sur cette réalité. C'est ainsi que Ward résume le pluralisme.

De plus, selon cette conception, tous seront ou pourront être sauvés en adhérant à leurs propres traditions religieuses. Il n'est pas nécessaire d'être universaliste pour être pluraliste. On peut être pluraliste sans être universaliste.

On peut être universaliste sans être pluraliste. Il existe ici toutes sortes de combinaisons, mais beaucoup de pluralistes sont universalistes. Puisque toutes les affirmations affirment quelque chose, elles doivent aussi exclure quelque chose, remarque Ward.

C'est pour cette raison, dit-il, que toutes les affirmations de vérité sont nécessairement exclusives. Il dit aussi que toutes les traditions religieuses possibles ne peuvent pas être également vraies, authentiques ou valides. Il y a ici incompatibilité lorsqu'il s'agit des affirmations de religions particulières sur la nature de Dieu et le salut, etc.

Dans la mesure où elles formulent des affirmations, il existe une possibilité de contradiction ou d'incompatibilité mutuelle des points de vue. Ward rejette donc ce qu'il appelle le pluralisme extrême, sans doute l'idée que toutes les religions sont

également vraies. Ce n'est tout simplement pas possible, car elles formulent des affirmations contradictoires.

Mais Ward distingue ensuite une version du pluralisme qu'il appelle le pluralisme dur, qui est différent de ce qu'il appelle le pluralisme extrême. Le pluralisme dur est l'idée que de nombreuses grandes religions, je cite, ne contiennent pas de croyances mutuellement exclusives mais sont des voies tout aussi valables vers le salut et vers une expérience authentique du réel. Là encore, il existe de nombreuses affirmations de vérité incompatibles qui divisent les religions, ce qui est problématique pour le pluralisme dur.

Ici, Hick ou les pluralistes purs et durs pourraient répondre que cela n'a rien à voir avec la connaissance du réel et du processus salvifique. C'est parce que vous avez des prétentions à la vérité incompatibles. Il est toujours possible que ces différentes religions puissent être tout aussi efficaces comme moyen d'amener les croyants au salut.

De plus, le pluraliste pur et dur dirait que le réel, en fin de compte, et Hick est très fort sur ce point, est ineffable. Ce n'est pas quelque chose qui peut être exprimé par des mots ou par le langage et les catégories humaines. C'est au-delà de la portée de la pensée humaine.

Ward donne ici, je pense, une bonne réponse. Il dit que si le réel est ineffable, si la réalité ultime est au-delà de la portée de la pensée et du langage humains, alors comment pouvons-nous savoir qu'elle existe ? Peut-on avoir les deux ? Peut-on soutenir que quelque chose est au-delà de la portée de la pensée et du langage humains tout en étant sûr qu'il existe ? C'est donc un problème pour le pluralisme dur. Il dit que si aucune affirmation de vérité ne peut s'appliquer au réel, alors comment pouvons-nous dire quoi que ce soit à ce sujet ? Comment pouvons-nous théoriser, comme le fait Hick, au point d'être sûrs qu'il existe cette réalité ultime qui transcende toutes les catégories religieuses particulières ? Si elle est si transcendante, comment pouvons-nous savoir avec certitude qu'elle existe ou avoir la moindre certitude qu'il existe cette réalité ultime au-delà des cadres d'interprétation religieux et théologiques que nous sommes censés lui appliquer ? Et si le réel est inconnaissable, comment pouvons-nous savoir que toutes les affirmations à son sujet sont également valables ? Il faudrait savoir quelle est la réalité ultime en elle-même pour pouvoir évaluer les différents cadres théologiques et religieux et les tentatives de l'interpréter.

Il semble donc qu'il y ait ici une incohérence dans les affirmations sur l'inconnaissabilité de la réalité ultime et de ses implications. Bien que nous puissions en savoir suffisamment sur la réalité ultime, nous devons également savoir que les différentes traditions religieuses sont à peu près égales dans leur interprétation de cette réalité. Ward note que Thomas d'Aquin a soutenu que nous avons une

connaissance authentique, bien qu'analogique, de Dieu, mais que nous ne pouvons pas comprendre la nature de Dieu en elle-même. C'est l'essence de Dieu qui est ineffable.

Cette vision thomiste affirme que notre reconnaissance de l'ineffabilité divine repose sur une connaissance authentique de Dieu. Vous savez, Thomas d'Aquin n'est certainement pas ici un pluraliste hickien . Nous avons une connaissance authentique de Dieu. Même si c'est une connaissance analogique, elle est réelle.

Et même si nous sommes limités dans notre capacité ou que nous sommes privés de notre capacité à saisir réellement la véritable essence de Dieu, nous avons néanmoins connaissance de Dieu. L' erreur kantienne de Hick, selon Ward, est que Kant a soutenu que la réalité nouménale est la cause de toutes les expériences phénoménales que nous avons. Mais en soutenant cela, Kant, je cite, applique les catégories de l'esprit au-delà de la portée autorisée de la signification cognitive, comme le dit Ward.

Il prétend qu'il prétend posséder plus de connaissances que ce que son épistémologie lui permet réellement de prétendre. Si le nouménal ou l'en-soi est hors de portée de la cognition humaine, alors comment peut-il en dire autant ? Ward dit que, comme Kant, John Hick est, je cite, incapable de renoncer entièrement aux affirmations théoriques sur le réel. C'est irrésistible.

Même dans le contexte de ses affirmations en faveur du pluralisme religieux, Hick ne peut s'empêcher de formuler des affirmations sur la réalité ultime que nous ne pouvons pas connaître en fin de compte. De plus, Ward dit que Hick ne va pas assez loin dans ses affirmations sur le réel. Il dit qu'il serait préférable qu'il abandonne la ligne kantienne selon laquelle le réel est nouménal ou finalement hors de portée de l'esprit humain et qu'il dise simplement que le réel est une unité ultime de réalité et de valeur.

Ce serait mieux. Cela correspondrait davantage à une perspective exclusiviste. Ward note que Hick affirme qu'il existe un but propre à l'activité humaine, qui est une vie centrée sur la réalité, et que cela présuppose que celui-ci doit être atteint consciemment, ce qui implique à son tour que l'on doit avoir certaines croyances correctes pour y parvenir.

Il y a donc une sorte de reconnaissance tacite de certaines idées exclusives clés chez Hick, dont il ne peut se défaire. Mais si tel est le cas, dit Ward, nous pouvons nous demander quelles sortes de croyances il faut avoir pour être sauvé. Cela soulève une question très intéressante. Que faut-il croire exactement, par exemple en tant que chrétien, pour parvenir au salut ? Dans quelle mesure les croyances sont-elles nécessaires ? Des croyances d'un certain type sont-elles nécessaires pour être sauvé ? Il y a beaucoup de questions intéressantes ici.

Si vous insistez sur le fait que certaines croyances sont nécessaires, certains états cognitifs pour le salut chrétien, alors cela exclut la possibilité que les tout-petits, les nourrissons ou les fœtus avortés puissent être sauvés. Ils n'ont pas encore accepté cognitivement les idées chrétiennes. Le chrétien que j'ai connu a toujours soutenu qu'au moins beaucoup, sinon tous, les nourrissons et les fœtus qui meurent in utero sont sauvés.

Il est donc clair que Dieu est capable de sauver et sauve effectivement, si l'on adopte cette position, de nombreuses personnes qui n'ont aucune compréhension cognitive de la vérité chrétienne. Les choses changent-elles donc à mesure que les gens vieillissent ? On pourrait penser qu'une fois que l'on atteint un certain âge de maturité cognitive, cela devient une exigence. Mais quel est cet âge ? Il y a là un problème de flou.

Donc, toute la question de la responsabilité rationnelle en termes de questions de salut est une question très intéressante qui est liée ici. Donc, vous avez raison, c'est la question à laquelle nous tous qui sommes théistes et chrétiens en particulier devons nous attaquer. Que l'on soit exclusiviste, inclusiviste ou pluraliste, quelle est exactement la condition nécessaire au salut ? La réponse de Ward est que la métaphysique n'est pas ce qui nous sauve. Pour les chrétiens, c'est l'acte de Dieu qui établit les créatures dans la connaissance et l'amour de lui qui fait cela.

Je pense que c'est une affirmation sûre et correcte. C'est Dieu qui nous affermit dans notre salut. Mais c'est une question à part.

Même si vous voulez le considérer comme une sorte de manifestation ou de symptôme du fait que Dieu œuvre de manière salvifique dans la vie de quelqu'un, quelles conséquences ou quels indicateurs cela aura-t-il pour nous sur le plan cognitif en termes de croyances ? Vous pourriez parler de ce qui suit en ces termes : quels sont les indicateurs du salut cognitif pour les êtres humains ? Ici, Ward propose une autre version du pluralisme, qu'il considère comme défendable et importante. Il l'appelle pluralisme doux, l'idée que le réel peut se manifester dans de nombreuses traditions et que les humains peuvent y répondre de manière appropriée. Ce qui ressemble beaucoup à l'inclusivisme religieux.

L'inclusivisme de quelqu'un comme CS Lewis. Il était une sorte d'inclusiviste chrétien qui pensait que Dieu peut œuvrer et œuvre effectivement au salut chrétien dans le cœur de certaines personnes, même dans d'autres contextes religieux ou dans des situations ou des contextes où il n'existe même pas de système religieux formel adopté par une personne. Ainsi, selon l'inclusiviste chrétien, il existe une vérité exclusive concernant la voie du salut pour les êtres humains, et c'est par le Christ, par la grâce de Dieu appliquée dans la vie d'une personne, mais Dieu peut le faire en dehors des contextes de pratique religieuse chrétienne formelle.

La question est de savoir sous quelle forme cela va se présenter. Cela pourrait prendre de nombreuses formes, selon la situation. Il s'agirait donc d'une approche plus inclusive . Je pense que c'est ce que Ward veut dire ici.

Ainsi, pour résumer la critique de Ward à l'égard du pluralisme de Hicks, ce dernier affirme, encore une fois, qu'il existe quelque chose de totalement inconnaissable qui est la réalité ultime, la réalité divine ultime. Toutes les expériences de cette réalité sont également authentiques et tous les chemins vers une expérience plus complète de cette réalité sont également valables. Le problème est que, comme l'a soutenu Ward, s'il s'avère qu'il existe quelque chose de totalement inconnaissable, la première proposition est vraie, alors la deuxième et la troisième propositions ne peuvent pas être affirmées.

Nous ne pouvons pas savoir si toutes les expériences de ce pluralisme sont également authentiques et si tous les chemins qui mènent à une expérience plus complète de ce pluralisme sont également valables. Hick formule donc des affirmations qu'il n'a aucun moyen de justifier rationnellement. Voilà donc le pluralisme de Hick et la critique du pluralisme religieux de Ward.

Il s'agit du Dr James Spiegel dans son enseignement sur la philosophie de la religion. Il s'agit de la séance 12, Pluralisme religieux.